



Emmanuelle Levy
dans *Mythologie*,
Compagnie 25 watts.

Chaque trimestre, *Manip* invite un jeune artiste marionnettiste à nous dévoiler sa mémoire de spectateur.

EMMANUELLE LEVY, compagnie 25 watts

> La marionnette, champ des possibles

Quel est ton premier souvenir de spectacle de marionnette ?

C'est une rencontre qui m'a plongée d'un coup dans l'univers de la marionnette contemporaine. J'ai plusieurs souvenirs, à commencer par les spectacles *Snuffhouse*, *Dusthouse* et *Bubbly Beds* de La compagnie Faulty Optic dont j'avais beaucoup aimé l'univers noir et grinçant teinté de psychanalyse délirante. Je pense aussi à *La bataille de Stalingrad* de Rézo Gabriadze, *Terra preñada* de Juan Baixas et *360° à l'ombre* de la compagnie Amoros et Augustin. Ces trois spectacles utilisaient la lumière pour recadrer les images d'une manière très cinématographique, en créant avec beaucoup d'humour ce que j'appellerais « l'effet coulisses de bout de ficelle », créant une rupture entre la mise à nu du bricolage incongru qui sert à fabriquer l'image et les images produites en résultant. J'étais jeune étudiante en arts plastiques et bientôt aux Beaux-Arts de Paris, et la découverte de ces spectacles vivants d'un nouveau type pour moi, au carrefour entre arts plastiques /cinéma /vidéo /théâtre visuel a ouvert un grand champ de possibilités à mon imaginaire.

Quel est ton dernier souvenir ?

Vu de la compagnie Sacekripa. J'ai beaucoup aimé le personnage clownesque du protagoniste, ainsi que les petites prouesses qui jouent des objets du quotidien. C'est un peu dans cette direction que je m'oriente depuis quelques années : le théâtre d'objets clownesque et décalé. Et cela m'a beaucoup amusée de voir à quel point le personnage de ce spectacle était le parfait opposé de celui de mon spectacle *Mythologie* aussi maniaque que le mien est bordélique, aussi muet que le mien est bavard, aussi habile que le mien est gauche, aussi aigrie que le mien est candide.

Un spectacle en particulier t'a-t-il décidée à faire ce métier ?

Le déclencheur a du être le stage que j'ai fait sur le spectacle *À distance* des Ateliers du spectacle : voir les coulisses de la fabrication dramaturgique, les expérimentations et les tâtonnements de la recherche, tourner les vidéos, tout cela a contribué à me donner envie de passer de spectatrice à conceptrice. Il m'a poussée à m'orienter vers le théâtre d'objets, en osant enfin monter sur scène comme comédienne alors qu'avant je préférais me cacher derrière les marionnettes. C'est l'interaction comédien-objet qui m'a d'abord intéressée et les différentes possibilités de transcender l'objet en créant plusieurs niveaux de compréhension : l'objet-métaphore, l'objet anthropomorphe, en somme l'objet en tant que support d'une certaine forme de pensée magique.

Que conserves-tu du spectacle de marionnette qui t'a le plus marquée ?

Des émotions, des images fortes, et du rire... *La grande guerre* de la compagnie Hôtel Moderne est l'un de ceux qui en a le plus suscités. Je vais le revoir à chaque fois qu'il est reprogrammé... et j'y amène un maximum d'amis !

Quel est le spectacle que tu aurais aimé faire ?

Ma foi de la compagnie A. Dorothée Saysombat est d'une grande expressivité, elle a une capacité à se métamorphoser que je lui envie et j'aime beaucoup ce spectacle caustique et incisif. J'ai un goût assez particulier pour tout ce qui est mordant et acéré, notre nouveau spectacle *Zinzin*, tout en étant aussi très absurde, en est la preuve. Les deux prochaines créations de la compagnie, *Pied de Nez* et *Né sous une bonne étoile*... prennent également cette direction. 🍷